

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1844-1846 : Lettres particulières de M. Rossi à moi-depuis son arrivée à Rome \(15 octobre 1844\) jusqu'à la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\)](#)[Collection](#)[1845 : 27 mars - 29 décembre](#) [Item](#)[Rome, le 8 août 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

Rome, le 8 août 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Clergé](#), [Diplomatie \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Grégoire XVI \(1765-1846, pape\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Suisse\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1845-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote35, 35 suite, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), Rome, le 8 août 1845, Pellegrino Rossi à François Guizot, 1845-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9295>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

particulière

Paris 8 août 1845

Mon ami,

J'ai reçu votre lettre du 27 juillet et je suis enchanté de vous savoir à Val-Richard. Un peu de repos maintenant; après les grands combats il faut faire provision de forces pour les combats nouveaux.

Je n'ai pas pu attendre l'arrivée de M. Dispers pour remettre l'affaire de l'accusé de réimpression parvenue j'étais entre deux écrits et qui il fallait à tout prix interdire le plus d'urgence. Ayant gardé quelques jours le silence principalement pour vous attendre, je me suis vu en combattant s'en en faire rien que je n'y attachais pas d'importance, qui il fallait s'en tenir à la première riposte et, ce qui était off, on en prenant courage pour une déclaration que le parti révolutionnaire n'avait mis. Je vous en suis très reconnaissant; vos conseils

2581
le résultat. Il ne faut pas que la
date du 18 mai indique en aucun cas
l'existence d'un quelconque plan, le
22, je vois.

Je pense à croire que il
existerait, je ne dit pas que il
de bonne grâce, mais suffisamment.
L'homme n'est pas ici. Je parle de
l'homme vivant.

On ne dit pas le jour de la
fête de St. Ignace, si on ne
l'aurait si je ne me souviens, le
fraternellement de l'homme
nombreux et il est aussi. Les
inscriptions, les lettres, dans les livres
il n'est pas d'objet de qui après avoir
disposé de l'ensemble de l'œuvre en
même il est en fait que
la Société s'occupe de la question
de la question; mais même il
est un tableau d'ensemble de l'œuvre

2
Les mêmes
attirance
voyageur
principes
n'est pas
un son
plus, mais
qui sont
de
une œuvre
de l'œuvre
à l'œuvre
de
de l'œuvre
que nous
nous en
de la question
la, nous
nous en
qui est
aujourd'hui
de l'œuvre
de l'œuvre.

que le
arriver, le
écrite et
pour, le

qui est
neut à fait
sans vent.
garde de

us de la
a venir
en, le
Ruy on
taire by
les Jéfuites
in avoir
le Ruy en.
que
y puy qui
me il
de Ruy

by nous que la retraite des Jésuites
attirerait sur ces quelques missionnaires. On
voyait que nous étions à l'œuvre : nous
trouvions qu'il y avait un grand nombre
d'habitants. Le soir, deux ans, que en
un sous par la des Jésuites ; et ne sont
plus heureux. nous que de enfants
qui jouent au jeu.

Le jour de la St. Ignace il
me envoyait à l'Oratoire de
Quintin un cadeau d'une ou deux
à Rome ; pour voir, pour le.

Pour en revenir au Ruy, il paraît
décidément que l'accusé de réception
que nous avons obtenu a été un bâton
sur un rocher. La lettre d'un jour
de parole à des fois remuée que
la nation en leur nom avec ce qui en
nous avait écrit. On en avait dit
qui était remuée. Elle était partie ;
aujourd'hui on la reçoit en toute.
Le jour d'aujourd'hui de ces missions
d'aujourd'hui. Le jour d'aujourd'hui de ces missions

4
sous le plus grand secret, la lettre
de l'abbé. C'est déjà beaucoup d'avoir
que en avoir écrit avec vous et plusieurs
indirectement sur le fait et le caractère
ou l'attitude. Je n'ai pas voulu en
parler au cardinal. Je l'ai écrit avec vous,
sans rien ajouter à vos bonnes dispositions.
Il faut le regarder; je suis sûr qu'il faut
sûr qu'il ne s'en fait rien, et c'est, il ne
lui est pas échappé que par l'accusé
de réception je voulais graver toute
la déclaration. Mais en regardant
les je ne me suis pas senti de
mes très bonnes lettres, mes instructions
non officielles. J'ai parlé de la situation
et de la situation, d'avec vous, et
qui en aurait été d'après d'un autre
nom, de la situation, par occasion que
l'abbé gardait; la lettre de l'abbé
de l'abbé, un bonnet de bonnet.
Mais qui était qu'un à un de
mes instructions avec un cardinal
ne s'en fait pas; j'ai écrit une lettre
à Paris. - Il en parle d'ailleurs.

35
particulier

Alors

J'ai
peut-être et
savoir à
ni un
fait fait
combien
Je
de son. Je
de l'abbé
un bonnet
qui inter
gardé quel
même qu'on
on a vu
je n'y ai
qu'il fallait
l'abbé de
grâce
que le
Je vous

2.
35 suite

Je n'empêche aller en de ces jours faire
une course au Palais pour lui remettre
Albert. Je vous dirai certainement je l'
aiderai nous en avons les rapports.

Je vois comme vous que les deux
grands que vous me nommez l'un
ce qui il y a la même pour nous. Le
travail de l'écriture et qui en est grande
ici. C'est beaucoup que de voir dans
un conseil qui s'en peut apparaître
sans trop d'effort. Je me suis fait un
petit travail là-dessus. Mais quand
à l'influence de maneggio, un la-
sant français qui n'a pas beaucoup
d'homme ne s'arrête en avoir. Si on
en est sûr en exercice, il faut en chercher
les éléments ici. Ce n'est pas très difficile.
Quand la France le voudra, elle n'est
grande, qu'elle n'est, très influente en
France. Avec le nom et l'autorité
du Prince la confiance qui inspire
un gouvernement, il ne manque
plus qu'un ensemble de moyens ma-
tiériels d'argent avec intelligence et bonté.

Ceci m'amenait à vous parler de
personnes qui m'ont été utiles et qui il
est juste et essentiel de reconnaître
de manière à ce qu'elles ne soient
d'une utilité permanente. Deux fois
ou quatre jours je vous envoie un
petit travail à ce sujet. Vous pouvez
faire beaucoup avec peu de chose.
Il ne faut pas différer par crainte encore
une fois à ce que vous ne sachiez que
vous isoler n'est à craindre.

J'ai vu ce matin le cardinal
Lombardi. Il est très agréable,
aimable, gracieux. Il m'a dit qu'il
devait aller à Gênes et qu'il
l'aurait à l'appartement où il se
trouvait.

Après une courte consultation offi-
cielle avec mon conseil, j'ai dit que l'état
des esprits ne paraissait pas très bon
dans les pays, et que je ne
pourrais pas, pour les raisons nouvelles,
me laisser pousser par l'enthousiasme,

que le
gros de la
gros que le
sont ceux
il n'y a
napolitain
que le P
une cause
Lombardi
plus forte
"Oui, mais
parti m
que cela
de plus."
que cela
mais le
en son
encore ra
pôt 1714
nouveau, q
et la popu
ajouté, et
paraît q
former la
grâce.

parler de
et qui il
s'agissait
même
deux fois
avec un
pour donner
à M. de
après encore
de quoi

par d'un
son mariage,
certaines
deuxièmes
et qui on
était en offi-
ce, la cause
de l'issue
de son bon
pays et
de nouvelles
marches,

7
que la partie de l'ordre n'y grandirait
pas le même tant qu'il ne s'élargirait
pas que la partie de son des éléments con-
sistent, que le mariage de la reine
était une incertitude, que la reine
napolitaine était l'homme responsable,
que le fils de S. François d'Assise
une cause de guerre civile. — "Je vois,
l'ennemi, que on pourrait dire cela à
plus forte raison dans notre guerre."
"Oui, une autre raison, à savoir que la
partie médiane de l'adoption et il faudrait
que cela qui il n'y a une qui ne s'oppose
de plus." — "Il faudrait de plus, l'ennemi,
que cela soit un fait certain et que de
leur le nombre. Or, c'est que ces deux-là
en sont, jamais que des mots." — "Une autre
raison; il faudrait que le nombre
soit strictement vrai." — "Je vois, l'en-
nemi, que vous faites des objections
à la page." Il s'efforçait à dire et il a
ajouté, en résumant son discours; "il ne
paraît que le plus grand effort de l'histoire
former la question du mariage; rien ne
gratte." — "Je n'en sais rien: une question

à moi je ne puis que répéter ce
que j'ai dit à l'union de nos V. L.
au sujet des affaires de l'Espagne avec
l'Espagne. Ce qui il faut avant tout sifion
pour l'Espagne, dans l'intérieur de l'Etat,
de l'Église, de tout, c'est un gouvernement
régulier et stable. Tout ce qui y
contribue, que ce soit, est bon; tout ce
qui y nuit, que ce soit, est mauvais.
Je crois que ce ne subordonner que cette
les considérations secondaires à cette con-
sideration capitale. — "Venez voyez
vous que le gouvernement constitutionnel
peut convenir aux Espagnols avec leurs
sages africains?" etc! etc. etc. je ne
suis que sur des bases de généralités. Je
dis seulement que un gouvernement
régulier vient à s'établir en Espagne,
que pour les motifs de l'ordre, l'état ou
indivision, division, et une famille, naissent
de la maintenance, et que les peuples
s'attachent, et que les autres s'attachent.
On laisse le reste à la Providence."
— "C'est ce que offre elle seule qui peuvent
s'attacher tous cela." et que pour les
intéressés que un message se joit les

25 suite Je en
mes avec
Albert. O
certaines notes
Je en
gratuler que
ce qui il
trouverai
ici. C'est
un conseil
d'un bon
général na
à l'insp
d'ord. Je
l'ordonne
est dit
les il ne
grande
l'ordonne
du Roi
on pour
plus que
l'ordonne

35 suite

regrette, car je m'apprêtais à lui
demander une permission si il en était
avec Castille. Je le regrette d'autant
plus que notre bon ami, M. de Schœffer,
se sera avec M. Castille pour une
fois qu'il paraît ce soir pour l'Espagne.
Je n'ai pas voulu le demander au
Ministre d'Espagne, par ce que je ne
suis pas sûr de la confiance de ce
homme. Je suis bien sûr si il ne
fait pas ici quelques intrusions.

L. Evêque de Marseille a fini
quatre heures ce soir. M. de Schœffer
bien de venir d'adieu et il m'a donné
un mot. Le Docteur qui est à l'Ép. Vici,
je crois, l'expliquait. M. de Schœffer
vient de l'Evêque de Marseille pour
le P. de l'Ép. de Dancy, et il en
a écrit et a écrit même avec 200 ou 300
de suite. M. de Schœffer le mariage religieux
à Rome, même il veut faire le mariage
civil en France, les Dancys ne veulent
pas se présenter à l'Ambassade de
Rome. On ne peut pas aller à l'Ép. de Schœffer,
on a en même temps l'intention de

vous ferez comprendre que ce n'est
pas d'ice, mais du côté de Darnay
que vient la rigueur.

Voici bien du bavardage, mais
comme on est à Val - Thien tout
à l'heure. Ma sœur et son jeune
ami à l'heure finit et à son côté
il y a.

Tout va bien
Thérèse